LA PART DES ANGES

La Petite Fille sur la banquise

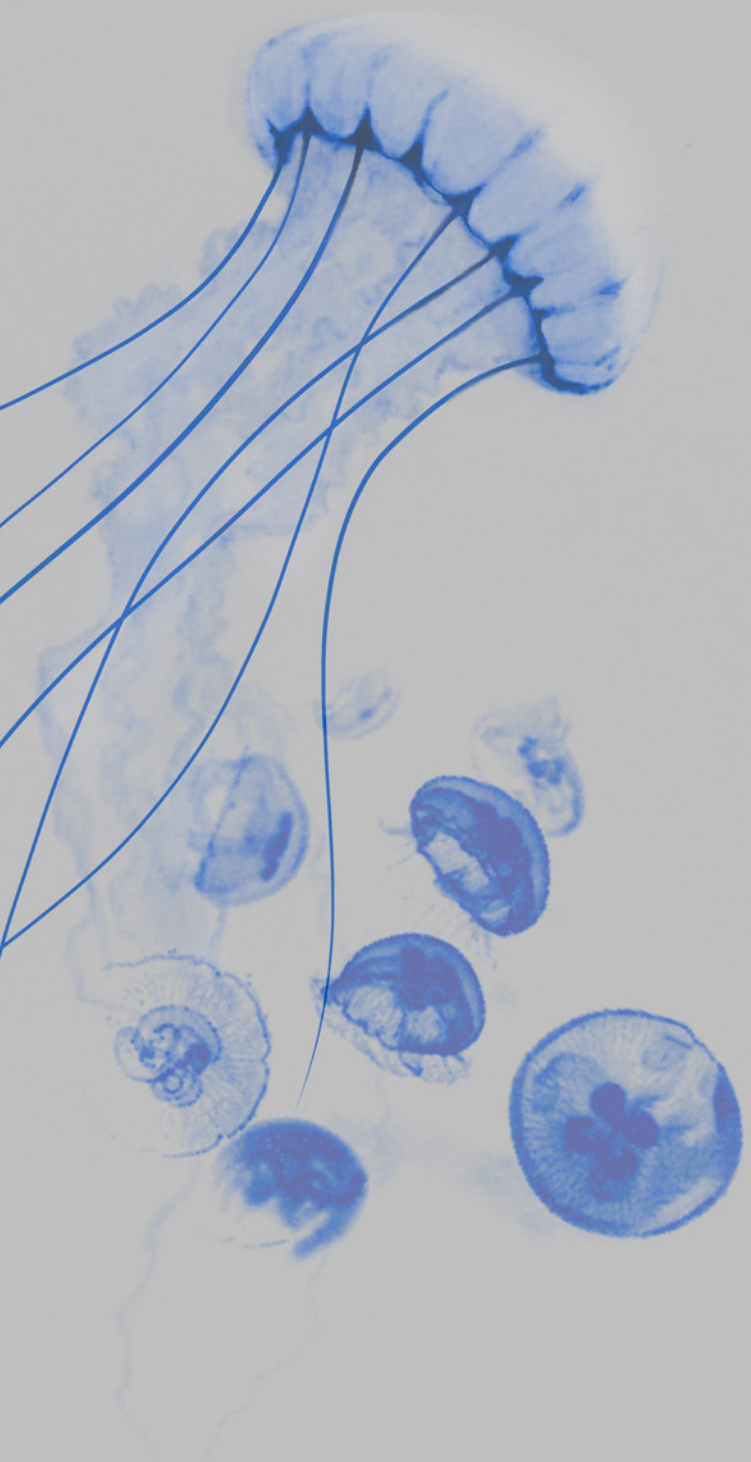
Un récit d'**ADÉLAÏDE BON**
publié aux Éditions Grasset,
librement adapté et mis en scène
par **PAULINE BUREAU**

Après **MON CŒUR** et après **HORS LA LOI**,

Continuer à explorer les liens entre l'intime et le politique,
Travailler à nouveau sur la justice, la police et la façon dont les institutions traitent les femmes dans notre pays,
Proposer au plateau un récit qui mêle histoire personnelle et histoire collective,
Réfléchir au monde tel qu'il est, et tel qu'il pourrait être,
Pressentir l'émotion,
Laisser venir la colère,
Aller vers la lumière.

« La vie n'abandonne jamais, au tréfonds des océans, dans les ténèbres, elle luit. »

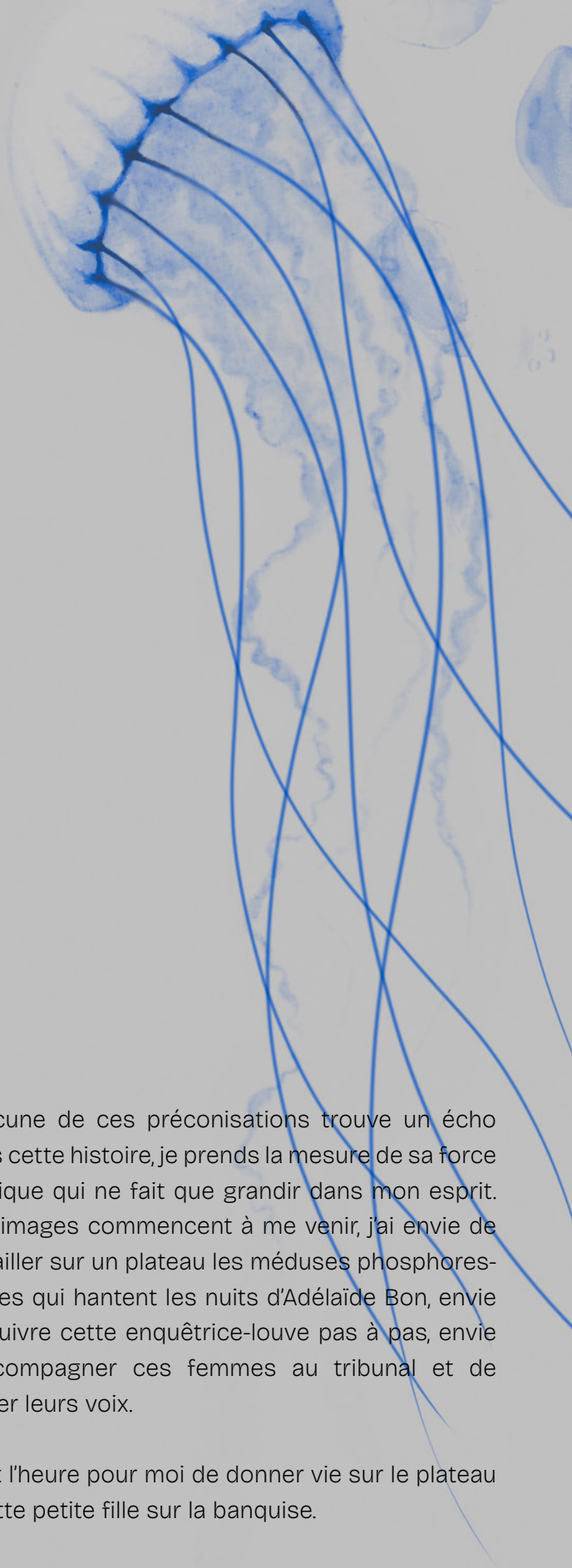
Adélaïde Bon



Un soir d'hiver, Adélaïde reçoit un coup de fil de la brigade des mineurs.
Est-ce que c'est bien elle qui a porté plainte il y a trente ans pour une agression sexuelle dans une cage d'escalier du 17e arrondissement ?
Oui, c'est bien elle.
C'est elle dont la vie a été fracturée par une lame de fond qu'elle n'a pas pu nommer, elle pour qui le monde s'est tu, un dimanche de mai, quand elle avait 9 ans.
La Petite Fille sur la banquise, c'est l'histoire d'une enfant qui n'a pas les mots et d'une femme qui va les trouver.
C'est l'histoire d'une enquêtrice à la retraite qui s'entête, analyse les ADN et résout un cold case.
C'est l'histoire d'un policier qui a, un soir, l'intuition de faire un test salivaire à un cambrioleur.
C'est l'histoire d'une psychiatre qui s'acharne à comprendre les symptômes des victimes de violences et qui met au jour l'amnésie traumatique, une théorie clinique qui révolutionne la prise en charge de ses patients.
C'est l'histoire de 72 petites filles qui ont déposé plainte pour viol et agression sexuelle, l'histoire d'un prédateur que la police appelle « l'électricien » et qui aura sévi pendant trente ans avant d'être arrêté.
C'est l'histoire de 19 femmes qui témoignent aux Assises et demandent que justice leur soit rendue.
C'est l'histoire de leur combat, de leurs paroles enfin entendues, de leur solidarité, de leurs vies réunifiées.
C'est le procès d'un des plus importants violeurs en série dans notre pays.
C'est l'histoire d'une réparation.

« Je suis partie du dimanche de mai et j'ai traversé mon passé, j'ai confronté les faits, et phrase après phrase, j'ai épuisé la violence à force de la nommer, de la délimiter, de la donner à voir et à comprendre. Page après page, je suis revenue à la vie. »

Adélaïde Bon



Un soir, à Chaillot, en 2019, j'ai croisé Adélaïde Bon. Je ne la connaissais pas, elle avait vu mes spectacles. Elle m'a dit qu'elle avait écrit un livre et qu'il s'appelait : « La Petite Fille sur la banquise ».
Elle ne m'a rien dit de plus, je ne savais pas du tout de quoi il parlait, mais j'ai aimé le titre. A minuit, de retour chez moi, je l'ai acheté et je l'ai lu. Dans la nuit. Il y a des œuvres dont on ne peut pas retarder la rencontre.
Je l'ai relu plusieurs fois depuis, je l'ai conseillé, je l'ai offert. Il me semblait que pour certaines amies, ce texte pouvait être un phare dans la nuit.
Je ne peux toujours pas en raconter l'histoire sans être très émue, parce qu'elle est à la fois poétique et politique, faite de larmes et de lumière, de scènes de procès et d'interrogations profondes sur notre société.
Elle raconte le parcours d'une femme et la vie de toutes les victimes de violences, la façon dont elles sont traitées par la police, par la justice, par la société en général. Et la façon dont tout cela joue sur la façon dont elles se traitent elles-mêmes.
C'est à la fois un témoignage, une analyse très précise de tout un système et un geste poétique.
En cette rentrée où les violences sexuelles sont à la une, je lis un texte de la Fondation des femmes qui explique ce qu'il faudrait faire pour que la culture du viol et de l'impunité s'arrête. C'est beaucoup de propositions concrètes dont on s'étonne que ça ne soit pas déjà fait. Et ça commence par : prendre au sérieux les victimes et enquêter, ce qui éviterait que 94 % – chiffre de 2020 – des plaintes pour viol soit classées sans suite. Le texte demande ensuite qu'on donne des moyens à la police pour embaucher 5000 enquêteurs, qu'on généralise les analyses ADN, qu'on forme les juges, qu'on encadre les expertises psychologiques, qu'on interdise les enquêtes sur le passé sexuel des victimes, qu'on leur rembourse le soutien psychologique qui leur est nécessaire.

Chacune de ces préconisations trouve un écho dans cette histoire, je prends la mesure de sa force politique qui ne fait que grandir dans mon esprit. Des images commencent à me venir, j'ai envie de travailler sur un plateau les méduses phosphorescentes qui hantent les nuits d'Adélaïde Bon, envie de suivre cette enquêtrice-louve pas à pas, envie d'accompagner ces femmes au tribunal et de porter leurs voix.

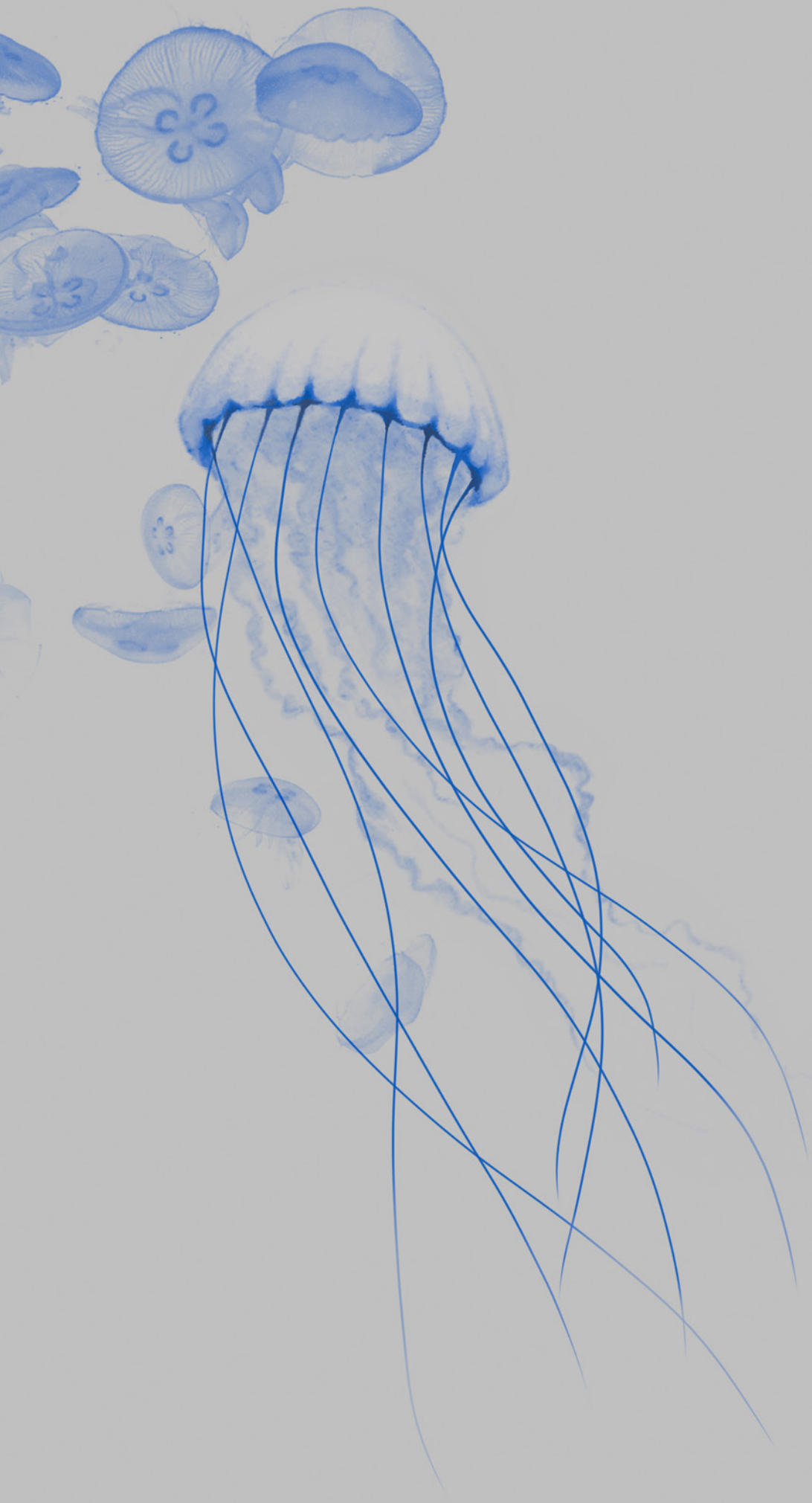
Il est l'heure pour moi de donner vie sur le plateau à cette petite fille sur la banquise.

Et autour d'elle, de penser un spectacle sur les violences sexuelles et leur prise en charge, dans nos intimités et dans la société.

Pauline Bureau,
3 octobre 2024

« Bien sûr, tu avais connu, avant, disputes, chagrins, colères, défaites et enterrements. Tu avais appris déjà que d'aimer fort quelqu'un ne l'empêche pas de mourir, mais qu'on peut continuer à lui parler ensuite, comme tu parlais à Grand-Père, sous le prunier. Tu savais qu'il y a des maladies dont nul ne guérit et des questions auxquelles rien ne répond. Et des réponses pourtant dans les toiles d'araignée scintillantes de rosée qu'aucun mot ne saurait contenir. Dieu habitait au plus chaud de ton cœur et dans le bourdonnement des insectes au printemps. Tu grimpais au faîte des arbres pour te sentir ployer avec eux sous la brise. Tu avais un amoureux qui faisait de l'escrime et à qui tu avais dessiné un jour les douze enfants que vous auriez ensemble. Tu piquais des colères telluriques à t'asseoir sur le trottoir en refusant net de t'en relever. Tu collectionnais les mots jolis et les mots fous dans des carnets. Tu voulais être pompier, sauveuse du monde, grande écrivaine. Tu te foutais des miroirs et des apparences. Tu avais neuf ans. »

Adélaïde Bon



Ci-dessous un article du *Parisien*, un des rares journaux à avoir couvert le procès en 2016.

FAITS DIVERS

Paris : le procès du serial violeur dit « l'électricien » s'ouvre ce jeudi

Par Pascale Egré
Le 30 mars 2016

Il ciblait des petites filles, innocentes et polies, qu'il arrivait à convaincre de le suivre sous prétexte de l'aider à enlever la vis d'un compteur ou à changer une ampoule. Là, dans les étages des escaliers d'immeubles des beaux quartiers de Paris, l'homme leur faisait subir ses attouchements, parfois jusqu'au viol. À ses proies terrorisées, il laissait parfois une pièce de 10 francs ou giflait celles dont les pleurs l'agaçaient. Dès les premières plaintes à l'encontre de ce pédophile au mode opératoire singulier, en 1990, les policiers de la Brigade des mineurs de Paris lui ont donné un surnom : « l'électricien ». Sa traque, acharnée, n'aboutira que vingt-deux ans plus tard, notamment grâce aux progrès de la science en matière d'ADN.

Confondu en 2012, après avoir été repéré dans une affaire de violences entre voisins, Giovanni Costa, âgé de 77 ans, prendra place ce jeudi dans le box de la cour d'assises de Paris. Son procès est prévu jusqu'au 11 avril. L'enquête, minutieuse, a recensé plus d'une trentaine de victimes, âgées de 6 à 13 ans, entre 1990 et 2003. In fine, du fait de la prescription, huit viols, une tentative de viol et une quinzaine d'agressions sexuelles sur mineurs ont été retenus à son encontre. « Je ne suis pas un violeur », n'a cessé d'affirmer lors de ses interrogatoires cet Italien né en Sicile et au parcours d'errance.

Véhément, grossier, il n'a admis avoir usé de la « technique de l'électricien » que pour commettre des cambriolages. À l'expert psychiatre, il s'est dit la cible d'un « complot ». Son comportement, craint une source judiciaire, risque de peser sur le cours du procès. Sa défense sera assurée par Mes Clémence Cottineau et Merabi Murgulia, deux secrétaires de la conférence.

« Une reconnaissance de sa parole d'enfant »

Durant l'instruction, seules quelques-unes des victimes, toutes retrouvées et réinterrogées par la justice après l'arrestation du suspect en 2012, s'étaient constituées parties civiles. Ainsi de Marie*, âgée de 9 ans au moment des faits, qui y avait tenu « pour celles qui n'en n'avaient pas la force ou le courage », explique son avocate Me Beryl Brown. Au prix d'un travail de thérapie face à la résurgence d'un lourd traumatisme, d'autres, comme Chloée*, y sont désormais décidées. « Elle est terrorisée mais déterminée. Elle espère une reconnaissance de sa parole d'enfant, et de pouvoir faire enfin le deuil de cette histoire », explique son avocat Me Stéphane Maugendre. Ces femmes, pour la plupart trentenaires, devenues parfois mères de famille, ont construit leurs vies malgré les répercussions de ce drame de l'enfance.

Me Maugendre salue « un dossier emblématique » en ce qu'il mêle débats sur la prescription en matière de viols sur mineurs, avancées de la science criminelle, détermination des enquêteurs. À ses yeux, ce procès constitue « un signal à tous les agresseurs d'enfants » : « Il leur dit qu'ils ne seront plus jamais dans l'impunité. »

« On lui dit qu'elle *porte plainte pour attouchement sexuel* et que le monsieur de la cage d'escalier, c'est un *pédophile*. Elle hoche la tête.

Elle ne sent pas les méduses s'immiscer en elle ce jour-là, elle ne sent pas les longs tentacules transparents la pénétrer, elle ne sait pas que leurs filaments vont l'entraîner peu à peu dans une histoire qui n'est pas la sienne, qui ne la concerne pas.
Elle ne sait pas qu'ils vont la déporter de sa route, l'attirer vers des profondeurs désertes et inhospitalières, entraver jusqu'au moindre de ses pas, la faire douter de ses poings, rétrécir année après année le monde qui l'entoure à une petite poche d'air sans issue.
Elle ne sait pas que désormais elle est en guerre et que l'armée ennemie habite en elle.
Personne ne la prévient, personne ne lui explique, le monde s'est tu.
Les années passeront.
Ils oublieront ce dimanche ensoleillé du mois de mai, ou plutôt, ils n'en parleront pas. Elle non plus, elle n'y pensera plus. »

Adélaïde Bon

LA MÉMOIRE TRAUMATIQUE

Les victimes doivent survivre seules aux violences mais elles doivent aussi survivre seules face aux conséquences psychotraumatiques de ces violences qui vont impacter leur vie de manière très importante.

Avec mes patients, j'ai cherché de façon têtue à comprendre l'origine de leurs symptômes, les mécanismes en jeu et les raisons pour lesquelles, paradoxalement, les victimes de violences, souvent, s'autodétruisent ou se mettent en danger. Aidée par ce que m'apportait la clinique, par ce que mes patients me disaient de leur souffrance et de leur histoire, j'ai pu établir un modèle théorique permettant de mieux comprendre ce qui est à l'origine de toutes les conséquences psychotraumatiques les plus graves : la mémoire traumatique.

La mémoire traumatique, c'est une mémoire émotionnelle et sensorielle, une mémoire « fantôme » des violences subies qui surgit de façon inattendue et incontrôlable. Quand elle n'est pas traitée, elle revient hanter les victimes traumatisées pendant de longues années après les violences, et parfois même toute leur vie, leur faisant revivre « éternellement » et à l'identique, quand elle envahit le psychisme, le « film » des violences, avec les mêmes sentiments d'effroi, de détresse, de mort imminente, d'impuissance et de sidération que ceux ressentis lors de celles-ci. Elle peut se manifester par de très nombreux symptômes qu'on doit essayer de relier à des violences subies antérieures. Des « phobies », comme celles du lavage de dents, ou de l'ingestion de certains aliments associées à des crises de boulimie-anorexie, des crises d'angoisse survenant lors de banales cystites, la « phobie » des examens gynécologiques, de certains actes sexuels. Des crises d'angoisse ou de panique dans des situations où on est bloqué. Une odeur qui donne un malaise ; une douleur qui fait paniquer ; un bruit qui paraît intolérable et angoissant…

En l'absence de prise en charge, la victime subit ces réminiscences et le plus souvent y adhère comme à des productions psychiques émanant de ses propres processus de pensées, ce qui est particulièrement effrayant. Elle va se croire terrorisée, en état de panique, en train de mourir, alors que rien ne la menace. Elle va se croire soudainement déprimée, n'ayant plus aucun espoir, avec comme seule perspective celle de se suicider et de disparaître, alors que tout se passe bien pour elle et qu'elle aime la vie. Elle va se croire coupable et avoir honte de ce qu'elle est, elle va se penser comme n'ayant aucune valeur, moche, débile, moins-que-rien, un déchet bon à mettre au rebut, alors qu'elle fait tout au mieux. Elle va se croire monstrueuse, agressive, perverse, capable de faire du mal, alors qu'elle ne cherche qu'à aimer. Elle va croire qu'elle désire des actes sexuels violents et dégradants, alors qu'elle ne rêve que de tendresse. La mémoire traumatique hante, exproprie et empêche d'être soi-même.

Et rares sont celles qui ont accès à des informations de qualité sur les psychotraumatismes, à des soins spécifiques, et qui vont guérir, c'est-à-dire « déminer » leur mémoire traumatique en la transformant en mémoire autobiographique.

Docteur Muriel Salmona, psychiatre.

Montage à partir d'interviews et d'extraits du *Livre noir des violences sexuelles* - Edition Dunod

Adélaïde Bon

Après une licence de lettres, Adélaïde Bon intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Avec Ariane Dionyssopoulos et Hélène Francisci, au sein de la compagnie *Une Chambre à Soi*, elle a conçu et mis en scène de nombreuses lectures spectacles dans des usines, des trains, des écoles ou des musées.

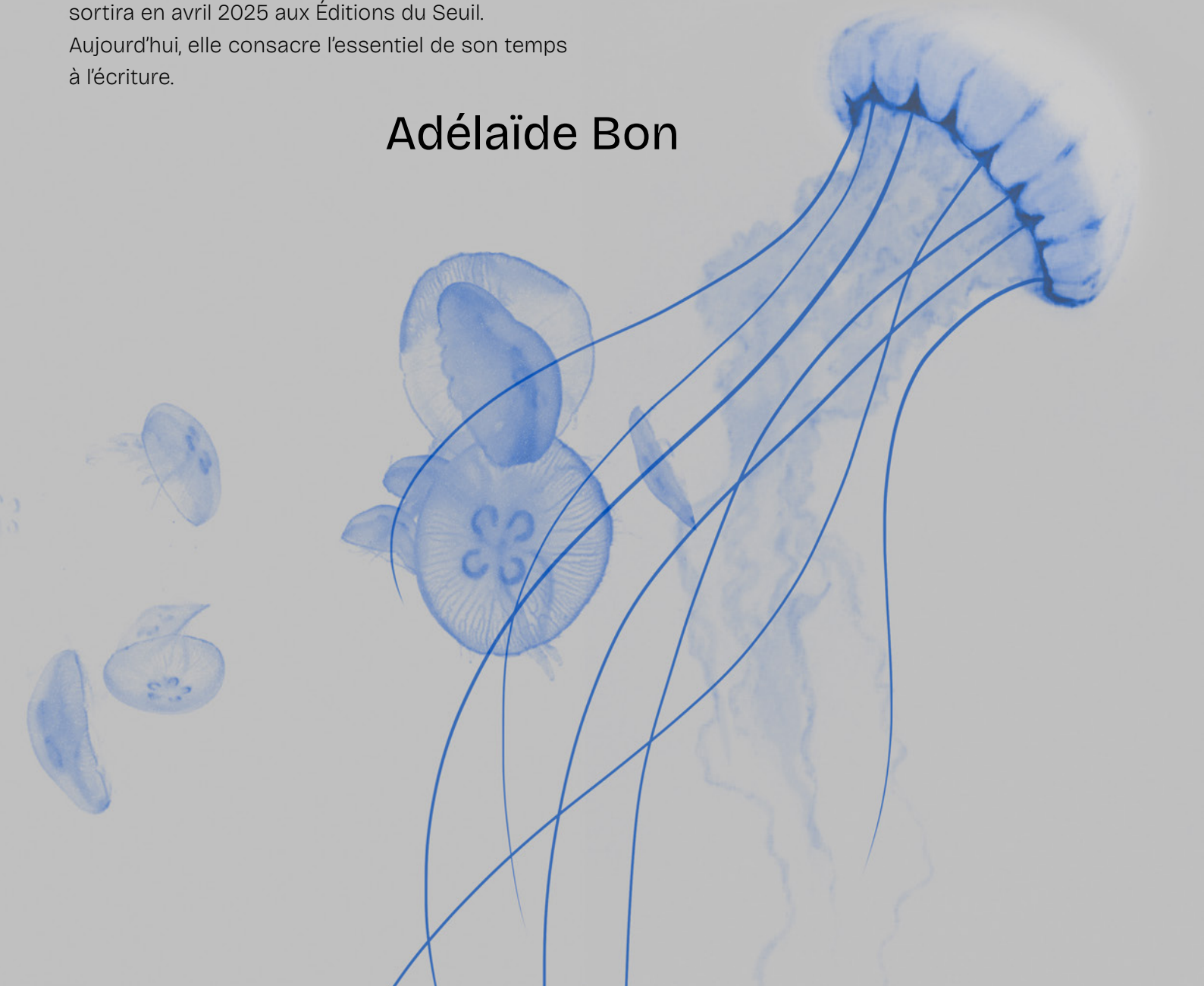
Féministe militante, formée aux principes de l'éducation populaire et au théâtre de l'Opprimé, elle a animé nombre d'ateliers d'empuissancement auprès de personnes en situations précaires.

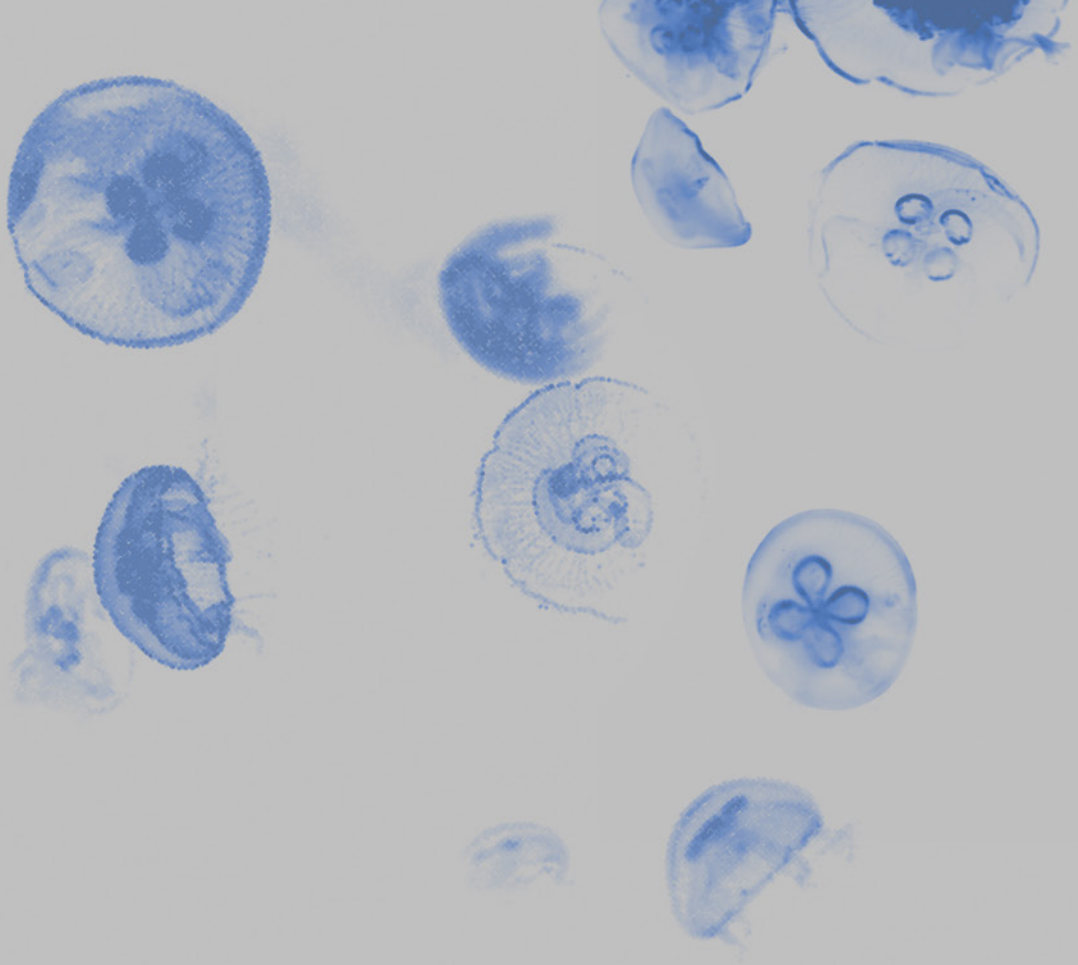
La Petite Fille sur la banquise est son premier livre, un récit publié chez Grasset en mars 2018 puis au Livre de Poche, où il a reçu le Prix des lecteurs. Il a été traduit en sept langues.

Avec Sandrine Rousseau et Sandrine Roudaut, elle a co-écrit *Par-delà l'androcène*, un manifeste éco-féministe publié aux Éditions du Seuil en 2022.

Elle a coordonné un livre collectif, *Sous nos regards*, récits de la violence pornographique, qui sortira en avril 2025 aux Éditions du Seuil.

Aujourd'hui, elle consacre l'essentiel de son temps à l'écriture.



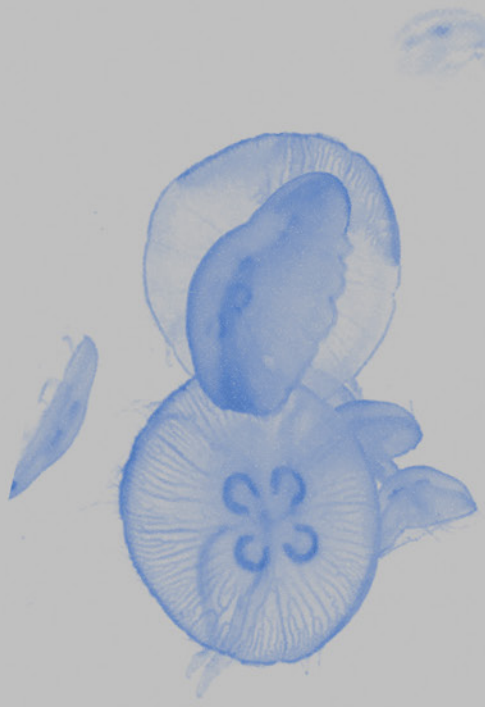


Pauline Bureau

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Pauline Bureau est autrice et metteuse en scène. Elle travaille en compagnie avec les acteurs-rices de sa promotion du Conservatoire qui sont toujours au cœur de ses spectacles aujourd'hui.

Ses créations ont été jouées sur les scènes de nombreux théâtres parisiens : la Comédie Française, le Théâtre de la Colline, le Théâtre de la Ville, les Bouffes du Nord, le Théâtre du Rond-Point, la Grande Halle de la Villette, ainsi que chaque année en tournée partout en France. Ces productions ont reçu un certain nombre de prix : Molières, Prix de la SACD, Prix de la critique...

Elle a par ailleurs travaillé à plusieurs reprises à l'Opéra et à l'émergence de nouvelles voix en produisant des spectacles écrits par des femmes.



2023
Neige
MOLIÈRE CRÉATION VISUELLE ET SONORE
MOLIÈRE DU SPECTACLE JEUNE PUBLIC
PRIX DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE POUR LA SCÉNOGRAPHIE

2021
Pour Autrui

2019
Féminines
PRIX DE LA CRITIQUE
PRIX THÉÂTRE SACD
MOLIÈRE 2022 DE L'AUTRICE FRANCOPHONE VIVANTE

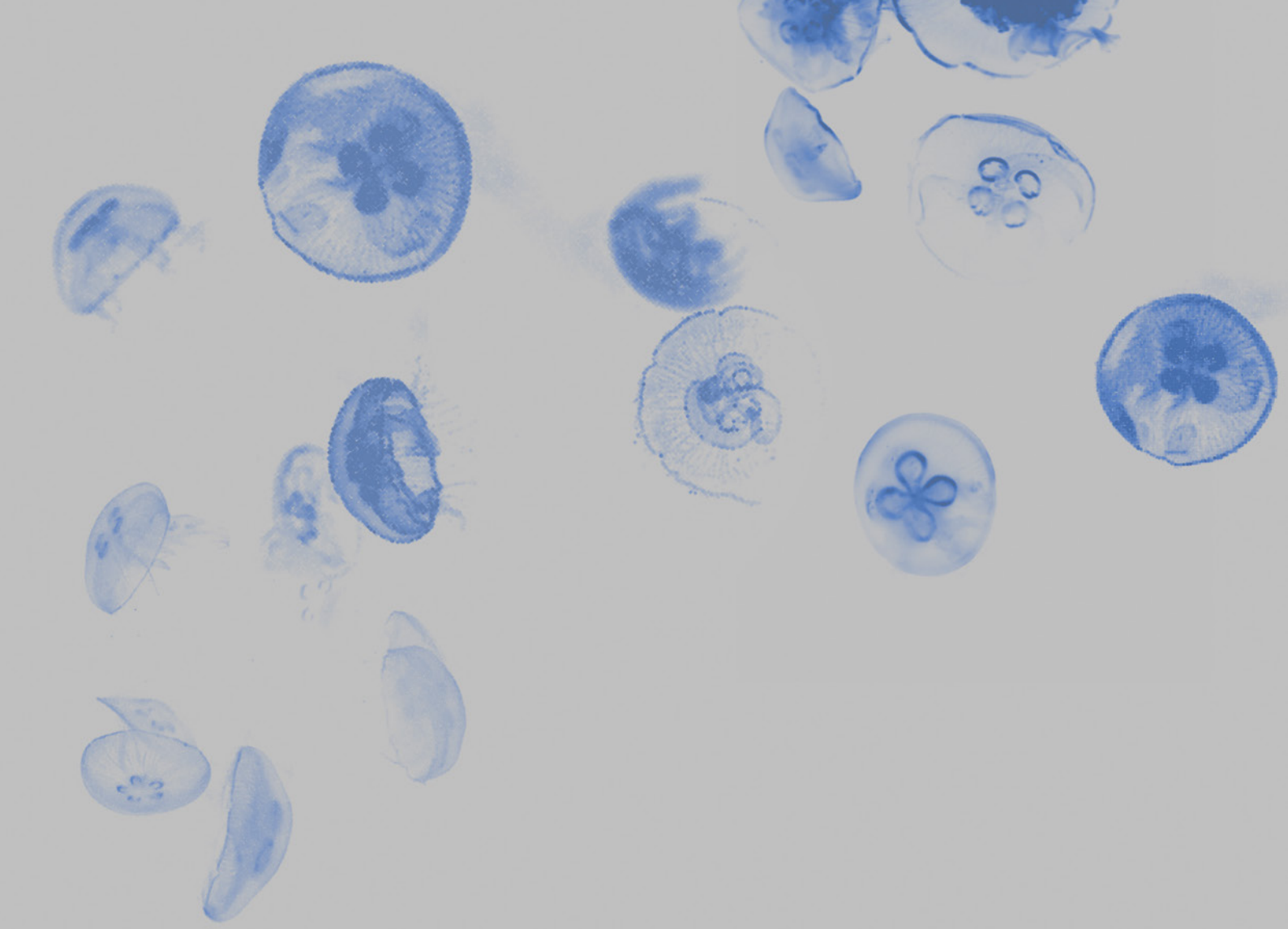
2019
Hors la loi
Une production de la Comédie-Française

2018
Les Bijoux de pacotille
De Céline Milliat Baumgartner

2017
Mon Cœur

2015
Dormir cent ans
MOLIÈRE DU SPECTACLE JEUNE PUBLIC
PRIX DU FESTIVAL MOMIX

2015
Sirènes
PRIX NOUVEAU TALENT THÉÂTRE DE LA SACD



La part des anges est conventionnée par le Ministère
de la Culture / Drac Normandie par la Région Normandie.

La part des anges – 25 rue du Bec
76 000 Rouen – France
Licences n° 2 et 3 – 1096104 – 1096105
Siret 443 477 526 00034
TVA FR87443477526

Graphisme © Aude Charlier

LA PART DES ANGES

PAULINE BUREAU

PRODUCTION ET DIFFUSION

Christelle Longequeue

+ 33 (0)6 79 81 95 98

christelle@part-des-anges.com

ADMINISTRATION

Claire Dugot

+ 33 (0)6 86 79 01 56

claire@part-des-anges.com

www. part-des-anges.com

lapartdesanges.paulinebureau

lapartdesangespaulinebureau